

## Qu'y a-t-il de plus élevé que de vouloir comprendre le monde ? *Un entretien entre Johannes Kühl et Johannes Wirz*

Il n'y a pas au Goetheanum de relation de travail aussi prolongée que celle entretenue par Johannes Kühl et Johannes Wirz. Ils s'entretiennent ici sur la vie et la structure du travail de science naturelle au Goetheanum.

**Quel est l'aspect du regard rétrospectif sur la conférence sur le goethéanisme ?**

**Johannes Wirz :** Je n'avais jamais vu plus de la moitié des participants à cet atelier. Cela m'a réjoui et surpris. Par ailleurs, les congrès concernent un large cercle bien connu. Cette fois, il en fut autrement : De toute l'Europe, et même de la Nouvelle-Zélande, vinrent des scientifiques et personnes intéressées pour échanger sur le goethéanisme et une perspective spirituelle, par exemple, sur l'évolution.

**Johannes Kühl :** Les goethéanistes dirigeants ne menaient pas auparavant une vie facile entre eux. Je me réjouis d'autant plus que leurs élèves — et cela ne va pas du tout de soi — à présent travaillent ensemble de manière féconde.

**Wirz :** Lorsque je jette un coup d'œil à notre recherche à l'institut, cela se présente à moi comme si nous allions de charybde en Scylla. L'un des écueils c'est le conventionnalisme de la science naturelle goethéenne. De nombreuses voix s'élèvent pour dire qu'il ne peut y avoir qu'une seule science de poids dans le contexte académique. L'autre écueil, ce sont les méthodes de recherche non-sensibles, par exemple selon Dirk Kruse, Dorian Schmidt ou bien Franck Burdich. Dans le département, nous travaillons entre ces pôles. Il était intéressant d'entendre ce que répondirent les participants à notre interrogation au sujet de la position du goethéanisme pour l'anthroposophie. Certains d'entre eux dirent « nulle — l'anthroposophie se justifie bien sans le goetheanisme » et d'autres au contraire : « le goethéanisme, c'est l'anthroposophie » La réalité n'est ni l'un ni l'autre — et vraisemblablement elle n'est en rien statique.

**Kühl :** La perspective s'est transformée à l'occasion vis-à-vis de ces pôles. N'importe quelle méthode de recherche n'a plus aucune consistance désormais ; ce qui compte bien plus, c'est d'apprendre à apprécier les résultats de ses collègues. Ce n'est plus le résultat tout seul qui fait la différence, mais au contraire, la manière de prendre le résultat en considération, et dans quel contexte on le situe. Ce n'est qu'ainsi que surgit « la totalité ». Elle peut être recherchée dans l'objet ou bien aussi dans les diverses perspectives à partir desquelles on examine : la totalité renaît au moyen des êtres humains.

**Wirz :** Je tente de travailler de manière que les voies et résultats, que je parcours et décris dans ma recherche, soient aussi accessibles à un collègue qui n'est pas anthroposophe. Cela signifie bien sûr que je dois bien connaître la recherche actuelle sur un domaine. Dans notre revue actuelle « *Éléments de science naturelle* », j'entre dans le domaine de la recherche sur les abeilles et je me réjouis que de nombreux chercheurs académiques, dans leur actuelle perplexité, en arrivent à une manière de mener l'apiculture conformément à la nature de l'abeille. Je découvre notre exigence intérieure dans une lettre de Rudolf Steiner adressée à Édouard Schuré. Il y répond à la question de ce que serait la tâche d'une Rose-Croix moderne : étudier les sciences ordinaires au meilleur sens du terme et les mettre en relation avec la science de l'esprit. Et donc aucunement s'éloigner du monde.

## **Comment se laissent décrire les traces biographiques du travail ?**

**Wirz :** Dans la conférence d'ouverture de l'atelier d'automne, Johannes Kühl a décrit les étapes de la science naturelle anthroposophique au Goetheanum, depuis Wachsmuth<sup>1</sup>, jusqu'à aujourd'hui. C'est un cheminement impressionnant. En ce qui me concerne personnellement, lorsque je regarde mes presque trente ans de biographie en arrière, c'est comme pour toute Université : les dix premières années, signifient étudier ; les dix suivantes se libérer de ses maîtres — et pour moi ce furent Jochen Bockemühl et Georg Maier — et ensuite être productif au sens des Maîtres<sup>2</sup>. Avec le goethéanisme de ces deux maîtres je me sens encore relié, mais j'ai tenté de l'élargir avec une ou d'autres méthodes quantitatives.<sup>3</sup> Je ne veux plus savoir seulement « d'une » plante, comment elle croît, mais au contraire en observer vingt d'entre elles et poser aussi le mettre pliant sur les feuilles.

Dans les années 80, le courant dominant dans la génétique croyait qu'il n'y avait que deux « forces » dans l'évolution : hasard et sélection impitoyable. Puis vint l'heure de la naissance du « Evodevo ». Non plus la sélection, mais au contraire l'art et la manière dont le programme génétique est interprété, se trouve au centre. À partir des années 90 vint l'épigénétique dans laquelle renaquit l'idée de la transmission de propriétés acquises. Ce sont des signes pour moi que nous nous approchons de l'intérieur du vivant : les processus n'y sont pas complètement fixés, mais ils ne sont pas non plus fortuits. Ils sont dirigés par l'organisme. Nous connaissons aujourd'hui des gènes qui sont impliqués dans un cas dans la formation des ailes postérieures et, dans un autre cas, ils inhibent la croissance des ailes. On remarque qu'on en vient à l'interprétation. Je veux dire « le grandiose qu'on a découvert en cela ». Je me préoccupe moi-même de la force, de l'entéléchie, qui octroie ce « texte »<sup>4</sup> ou bien son « interprétation biologique »

### ***L'anthroposophie se légitime dans le public par son utilisation — les sciences de la nature y rencontrent des difficultés.***

**Kühl :** Cela est ainsi, excepté dans la pédagogie. Des enseignants sont intéressés par la recherche et certes, autant dans celle goethéenne que dans une compréhension spirituelle des résultats conventionnels. À cela se rajoute que la technisation de notre monde mène à une foule de questions, sur lesquelles nous devons aussi donner une orientation du côté anthroposophique. Cela concerne notre alimentation avec la technique génique, notre communication avec le *smog* électronique, avec les moyens d'éclairage modernes comme les LEDS de notre architecture intérieure — et tout particulièrement aussi, notre manière de nous y prendre avec l'énergie.

**Wirz :** Effectivement, le public s'intéresse aux champs de vie appréhendés par l'anthroposophie, de l'agriculture, à la nature des banques, jusqu'à la médecine et la pédagogie, mais à peine aux arrières-plans, à la « théorie ». Chez nous le travail existe justement dans cette formation de connaissance. Parfois je ressens cela comme tragique et je pense en même temps, qu'y a-t-il de plus élevé que de comprendre le monde ?

**Kühl :** C'est de ce rapport connaissant au monde dont il s'agit. Puisque après la question ne se trouve pas au début, par exemple, selon l'interprétation spirituelle de l'arc-en-ciel, mais au contraire à la fin, après une compréhension de sa beauté et profondeur physique.

---

<sup>1</sup> Premier responsable du département des sciences naturelles de l'Université libre créée par Steiner au Congrès de Noël 1923. Il eut aussi, sans le soupçonner lui-même, une grande importance dans la déviation fondamentale des statuts du Congrès de Noël de la Société anthroposophique universelle, suite à l'inscription au Tribunal de commerce suisse de cette Société, le 8 janvier 1925, qui est ainsi restée « générale » à Dornach. *ndt*

<sup>2</sup> C'est en général à ce niveau que la modestie ne vous étouffe plus...

<sup>3</sup> Seule façon, en effet, d'être pris au sérieux par l'autre terrible science naturelle académique ahrimaniennne.

<sup>4</sup> On parle de texte, parce qu'il y a les lettres du « code génétique », mais il ne faut jamais oublier que l'ADN est « mort » et bien rigide ! Ce qui vit vraiment ce sont les protéines elles-mêmes : ce sont elles les petites mains qui font le travail en biologie et là, c'est une autre « paire de manches ». *ndt*

**Wirz :** Il existe des apparentés en esprit, qui disent : « la vie » est vouloir-apparaître, vouloir s’accomplir pleinement. Puis il s’agit ensuite du contexte plus grand, la signification pour nous et pour le monde. J’ai toujours l’impression que nous créons ainsi une possibilité d’expériences pour les esprits, qui n’ont ni yeux, ni oreilles.

**La nature jubile, lorsque l’être humain à la capacité de la connaître, dit Goethe. Avec-vous déjà entendu cette jubilation ?**

**Kühl :** Lors de notre atelier, Wolter Bos, en partant de l’écrit de Goethe « *Encouragement significatif au moyen d’un unique mot d’esprit* », s’est consacré à cette idée. Goethe y décrit, ce que cela signifiait pour lui que quelqu’un l’eût « compris ». Bos esquissa la manière dont il vécut ce que la nature lui « montrait ». Frits Julius fait un pas plus loin, quand il raconte qu’il s’est senti « invité » par les êtres élémentaires. Ces êtres l’auraient mené n’importe où, et certainement pas à une expérience sensible singulière de la nature : une mousse particulière, un minéral impressionnant. Dans l’entre-humain nous pouvons plus facilement nous comprendre sur ce « devenir vus ». La nature est en effet plus silencieuse. Je n’ai peut-être pas entendu la jubilation, mais certainement un léger chuchotement.

**Wirz :** Si nous suivons Rudolf Steiner, à savoir que c’est seulement dans le connaître que le monde trouve son achèvement, alors nous ne devons pas du tout nous interroger sur où, et comment nous produisons quelque chose pour la continuation de l’évolution du monde. Le connaître est peut-être ensuite la seule et unique tâche que l’être humain, de tous les êtres de la nature, peut réaliser au mieux. À chaque fois que nous apparaît en conscience une conformité aux lois, un archétype, cela a une grande importance universelle, c’est une création. À ma pratique scientifique appartient le fait que l’admiration et l’étonnement apparaissent seulement après que j’ai compris quelque chose, et pas avant.

**Qu’en est-il des résultats de la recherche ?**

**Kühl :** Quand bien même, à titre d’exemple, la recherche de Georg Maier, dans les années 80, était difficilement compréhensible et qu’aujourd’hui une telle recherche eût été à peine finançable, c’est un fait concret qu’avec Wilfried Sommer, Florian Theilmann et Johannes Grebe-Ellis, au moins trois de ses « élèves » travaillent à présent comme enseignants avec des thèses « goethéanistes. Pour le moins aussi vaste la recherche de Jochen Bockemühl est parvenue aux jardiniers et fermiers.

**Quels furent les moments de bonheur et de malheur dans le travail ?**

**Wirz :** Lorsque parfois, je me trouve sur la terrasse de la *Glasshaus* et que je regarde le Goetheanum, je pense alors que rien de mieux ne pouvait survenir pour moi que de mener ici ma biographie, que d’avoir eu la possibilité d’accueillir ici les perspectives humaine et en même temps humanitaires, dans la recherche biologique. Le moment le plus triste ce fut dans les années 90, alors que la défiance et l’illusion paralysaient le travail. Et nous n’étions pas en situation de résoudre ouvertement les problèmes. Aujourd’hui nous avons avancé.

**Kühl :** C’est un cadeau de pouvoir travailler aussi librement, que cela relève de son « métier » de poursuivre des questions cognitives, de cultiver des relations humaines et, par exemple, de travailler aux cours de la *Klasse*<sup>5</sup>. Bien sûr qu’il y a des souffrances à travailler au Goetheanum, comme par

---

<sup>5</sup> Ensemble de « leçons » ou conférences, désormais publiés et accessibles à tous, autrefois « réservées » à des membres particuliers, parrainés par d’autres, de la Société anthroposophique, en vue de leur assurer une progression spirituelle parfaitement éclairée, afin qu’ils fussent mieux en mesure de prendre leurs responsabilités dans la direction de la société. La mort prématurée de Rudolf Steiner n’a permis que la mise en place de ce premier cycle de l’Université libre. Un second et un troisième cycles étaient initialement prévus par Rudolf Steiner — comme dans n’importe quelle autre université — mais n’ont jamais pu être mis en place. C’est là qu’on voit bien qu’il est difficile de « succéder » d’une quelconque manière à Rudolf Steiner, et plus encore, bien sûr, personne n’a même osé y penser jusqu’à présent. De

exemple, à la suite des énormes réductions budgétaires de 2010 et qu'il nous est souvent difficile aussi de parvenir à redresser des décisions erronées.

**Wirz :** Il y a une figure spirituelle intéressante : à l'université j'étais spirituellement sur une autre planète en comparaison des collègues. Les liens étaient humainement très engageants. Nous avons fait la fête et beaucoup ri.<sup>6</sup> Ici, c'est maintenant l'inverse. Nous tentons de nous lier authentiquement au niveau spirituel, et là, humainement c'est plutôt une jachère. Là où nous parvenons à cultiver la vie, à participer à la vie d'autrui, nous pouvons exploiter des sources d'inspiration inattendues. Et ici le potentiel n'est pas encore épuisé.

**Das Goetheanum, 1-2/2015.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

---

toute manière aussi cette université libre aurait du mal de toute manière à « fonctionner », puisque ce sont subrepticement les statuts du Goetheanum *Verein* qui ont effectivement recouvert ceux de la Société anthroposophique universelle. *ndt*

<sup>6</sup> Ceci dépend des universités « conventionnelles », à cause des abus d'alcools en tous genres : j'en fus souvent scandalisé pour ma part et jamais je n'y ai pris part. !L'université est certes un lieu de nombreuses frustrations qui peuvent expliquer cela, mais c'est surtout parce que la dimension spirituelle des individus n'y est absolument jamais prise en compte, exactement comme dans l'armée. *ndt*